

Tout nous invite à étudier ce problème de notre avenir politique. En premier lieu, nous avons atteint l'âge de majorité, et nous sommes, à l'exception des trois Guyanes, la seule colonie d'Amérique sommeillant encore à l'ombre d'un trône exotique.

De plus, nous traversons en ce moment une crise dont l'issue serait facile, si nous prenions dès maintenant la détermination énergique d'élever le Canada au niveau des autres nations.

Nous sommes, à vrai dire, les vassaux des Etats-Unis, car nous leur payons annuellement un énorme tribut de chair humaine. Pour ne parler que de la province de Québec, n'est-il pas vrai que plus d'un million de nos compatriotes sont fixés aux Etats-Unis? A l'exception de Montréal et de Québec, nous ne connaissons pas de villes françaises plus considérables que Lowell, Manchester, Fall River et Holyoke. Comment expliquer cette émigration constante, désastreuse? A quoi attribuer ce dépeuplement de nos paroisses? N'est-il pas temps d'endiguer ce torrent impétueux qui menace de tout briser et de tout emporter sur son passage?

Notre commerce languit, notre agriculture est aux abois. Et, cependant, le peuple est intelligent; le sol, fertile.

Notre pays est sillonné par un vaste réseau de chemins de fer, et nos communications avec l'océan sont incomparables.

La chose est claire, nous souffrons d'un mal organique. Le remède est tout indiqué: c'est un changement de régime qu'il nous faut.

La jeunesse des deux partis devrait s'emparer du mouvement en faveur de l'indépendance.

L'initiative de toutes les idées nobles et généreuses lui appartient de droit.

La jeunesse a pour second génie son cœur. On lui reprochera peut-être ses illusions; mais, comme dit Lamartine: "Pour passionner les peuples, il faut qu'un peu d'illusion se mêle à la vérité; la réalité seule est trop froide pour fanatiser l'esprit humain; il ne se passionne que pour des choses un peu plus grandes que nature: c'est ce qu'on appelle l'idéal; c'est l'attrait et la force des religions qui aspirent toujours plus haut qu'elles ne montent; c'est ce qui produit le fanatisme, ce délire de la vertu."

La jeunesse est généralement courageuse; or, le courage est la première des éloquences, car c'est l'éloquence du caractère.

Je serais fort étonné si, étant adoptée comme programme par la jeunesse canadienne, l'idée de l'indépendance ne faisait vite son chemin.

La jeunesse deviendrait un facteur plus important dans l'accomplissement de nos destinées. C'est elle qui donnerait l'impulsion aux idées nouvelles, et qui les répandrait dans le pays à l'aide de la presse et des clubs.

RODOLPHE LEMIEUX.

III.

INDÉPENDANCE VS. ANNEXION.

Il n'y a pas à se dissimuler que le mouvement en faveur de l'annexion du Canada aux Etats-Unis s'accroît de jour en jour. Il a même déjà une importance dont doivent s'occuper nos compatriotes qui y sont opposés.

Ce mouvement vers l'annexion est dû exclusivement au désir de voir nos intérêts matériels se développer et le Canada sortir de la crise qu'il traverse en ce moment.

On attribue largement à notre état colonial, à l'hostilité des Etats-Unis vis-à-vis de l'Angleterre et à l'impossibilité où nous sommes de faire nous-mêmes nos traités de commerce, la tension des relations entre le Canada et la république voisine. Et cette idée a fait naître dans nos populations un désir encore vague, mais réel, de changement de régime.

Parler en ce moment de fédération impériale ou de continuation du lien colonial serait faire naître, au Canada, un sentiment hostile à l'Angleterre, sentiment capable de convertir le pays aux idées annexionnistes en moins de dix ans.

La véritable politique à suivre, pour le Canada, pour l'Angleterre, afin de préserver la bonne entente entre les deux, est donc d'opposer à l'idée de l'annexion l'idée de l'indépendance.

L'indépendance nous donnera le changement désiré. Il y a dans le peuple, je le répète, un besoin de changement. On veut du nouveau, croyant que le nouveau apportera une ère de prospérité agricole qui n'existe pas, qui n'a pas existé parmi nous depuis vingt ans, et dont l'absence fait que nos terres se dépeuplent avec une rapidité désolante.

Cette idée de changement est la seule qu'il soit impossible de combattre. Il s'agit donc de lui donner une forme pratique. D'aucuns veulent la fédération impériale; d'autres, l'annexion; d'autres enfin, l'indépendance.

La fédération impériale est une utopie. D'ailleurs, ce projet implique une longue gestation, et l'on ne se fera pas à l'idée d'attendre un demi-siècle avant d'opérer le changement désiré.

L'annexion est une possibilité. Je dis plus: elle se présente avec de forts arguments, qui ne manqueront pas de faire des adeptes nombreux. Pour ceux qui y voient l'absorption définitive du pays, la disparition du nom du Canada de la carte du monde, la centralisation de tous les pouvoirs fédéraux à Washington, l'effacement des nôtres dans la direction de nos destinées, la perte de toute influence par suite de la minorité infime où nous serons dans le congrès et le sénat des Etats-Unis; — pour ceux qui croient que l'indépendance, autant que l'annexion, apportera une amélioration sensible dans les conditions matérielles du pays; — pour la province de Québec, qui exerce un pouvoir réel par sa représentation dans un parlement fédéral canadien et qui ne serait plus qu'un État abandonné, comme la Louisiane, dans un pouvoir central américain, — il n'y a qu'une politique à suivre: c'est celle de l'indépendance.

Combattre l'annexion par l'indépendance, voilà le moyen de préserver l'intégrité du territoire, l'homogénéité canadienne; et d'exercer une influence effective sur la marche de nos destinées.

Que les uns s'agitent donc pour la fédération impériale, que d'autres prônent l'annexion, il n'y a pas lieu de s'en effrayer outre mesure. Pendant ce temps, l'idée de l'indépendance fera son chemin. Et un jour se lèvera bientôt où, autour d'elle, viendront se grouper même les partisans actuels des deux autres propositions.

Seulement, parlons raison. Montrons au peuple la solution, non pas comme elle se conçoit dans un rêve qui ne flatte que l'imagination, mais telle qu'elle se présentera, dans la forme que voudront lui donner les apôtres de notre liberté. Et il n'y aura pas d'effort pour qu'on y adhère, car cette idée, travaillée dans un